

# Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

*La Pensée et les Hommes*

***Le cosmos et son agencement***

*Dominique BOCKSTAEL*

*Dossier n° 2011 - 019 - 002*

## *La Pensée et les Hommes*

Émissions de philosophie et de morale laïque  
pour la radio et la télévision – Publications

### **Fondateurs (1954)**

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

### **Comité exécutif**

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,  
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

### **Rubriques**

Publications – Radio – Télévision

### **Publications – Abonnements**

Christiane LOIR

(02) 650.35.90 – [christiane.loir@ulb.ac.be](mailto:christiane.loir@ulb.ac.be)

### **Secrétariat**

Isabel MARTIN

(02) 640.15.20 – [secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be)

### **Adresse centrale**

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles  
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

## *La Pensée et les Hommes*

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

## **Connaissez-vous nos publications ?**

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

### **Comment s'abonner à nos publications ?**

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

### **Pour en savoir plus, visitez notre site Internet**

<http://lapenseeetleshommes.be>

### **Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2011 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :**

n° 81 – *Francs-Parlers n° 5*

n° 82-83 – *Les femmes et la franc-maçonnerie. Des Lumières à nos jours  
(volume 1. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)*

n° 84 – *Une majorité musulmane à Bruxelles en 2030 :  
comment nous préparer à « mieux vivre ensemble ? »*

# Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

## Projets d'action économique et sociale

- Aux grands mots les grands remèdes*, M. JUDKIEWICZ, 2010.  
*L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables*, Ch. COUTEL, 2010.  
*La médecine et les responsabilités de l'homme*, Dr. HUBINONT, 2009.  
*Plaidoyer pour une médecine « intégrative »*, Th. JANSSENS, 2009.  
*Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael*, P. HOUYOUX, 2008.  
*Faut-il avoir peur des communautés immigrées ?* A. MANÇO, 2008.  
*Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ?* J. C. BAUDET, 2008.  
*Article 27. Un réseau créatif*, L. ADAM, 2007.  
*Les enfants dans les centres fermés pour illégaux*, V. SILBERBERG, 2007.  
*Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche*, M. HELLAS, 2007.  
*D'un papillon à une étoile*, J. CORNIL, 2007.  
*Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Brèches*, J. CORNIL, 2007.  
*Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers*, N. CASTELIJN, 2006.

## La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- La grande intelligence, illusion ?*, P. J. MAINIL, 2010.  
*L'âme existe-t-elle ?*, P. J. MAINIL, 2010.  
*Et Dieu dans tout cela*, R. DEJAEGERE, 2010.  
*Les fausses sciences*, J. PIRON, 2010.  
*Effets pervers de la morale chrétienne*, B. MILHAUD, 2010.  
*Les erreurs de la science comme indices de sa valeur*, J. C. BAUDET, 2010.  
*L'évolution et la notion de vie*, O. PIRON, 2010.  
*Les théories physico-chimiques*, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.  
*Les fausses sciences. Les pièges de la représentation*, J. PIRON, 2010.  
*Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total*, J. PIRON, 2010.  
*Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.  
*Science et foi. Les croyants devant la science*, P. ROBIN, 2009.  
*Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.  
*Foi contre science*, Ph. MAASEN, 2009.  
*Les droits humains, ici et maintenant*, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.  
*Que penser de l'intégrisme féministe ?* J. GABARD, 2008.  
*Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah*, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.  
*« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités »*, Ch. COUTEL, 2008.  
*Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.  
*Actualité des Protocoles*, J. JAMIN, 2007.  
*Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal*, N. DE BECKER, 2006.  
*Les complots : sujet de la littérature populaire*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.  
*Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

## La lutte contre les extrémismes politiques

- J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique*, P. J. MAINIL, 2010.  
*Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah*, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.  
*La franc-maçonnerie en terre d'islam*, R. Y. DAJOUX, 2009.  
*L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ?* P. MARAGE, 2008.  
*La sociologie est-elle une science ?* Cl. JAVEAU, 2008.  
*Le rôle de l'expérience en philosophie*, D. SERON, 2008.  
*Un modèle d'univers*, J.-F. PONSAR, 2008.  
*Le truchement majeur*, J. CELS, 2008.  
*Propos d'un libertaire sur l'éthique*, P.-J. MAINIL, 2008.  
*Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.

- Les limites de la liberté*, J. JAMIN, 2007.  
*Nature, culture et extrême droite*, J. JAMIN, 2007.  
*Pour un personnelisme pluraliste*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Les religions meurtrières*, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.  
*Réflexions sur la montée de l'islamisme*, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.  
*Récits de Colombie*, J. CORNIL, 2007.  
*Le totalitarisme*, M. HELLAS, 2007  
*Les otages politiques*, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.  
*Einstein et la politique*, M. VOISIN, 2006.  
*Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.  
*Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »*,  
 Ch. CHEREF-KHAN, 2006.  
*Les tabous de l'immigration*, J. CORNIL, 2006.

#### **Avancées en faveur de l'éducation**

- La dernière énigme de Léopold II*, G. TELLIER, 2010.  
*L'orientation sexuelle : biologie ou éducation*, J. BALTHAZART, 2010.  
*Bye Bye l'unilinguisme*, J. REYNAERS, 2010.  
*Quelques réflexions sur l'homme*, V. DAUMER, 2010.  
*Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons*, L. BOVY, 2009.  
*Propos d'un libertaire sur les religions*, P.-J. MAINIL, 2009.  
*Introduire le cours de philosophie dans le secondaire*, V. DORTU, 2009.  
*Bonheur et humanisme*, Fr. DE GREEF, 2009.  
*Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.  
*L'alimentation intelligente*, A. BURONZO, 2007.  
*Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.  
*Trente propositions pour une école de la réussite*, A. DESTEXHE, 2006.  
*L'avenir de l'université*, J.-Fr. BACHELET, 2006.  
*Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique*, N. HIRTT, 2006.  
*Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences*, J. LEMAIRE, 2006.  
*L'immersion linguistique*, R. BRIQUET, 2006.  
*Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités*, R. RENARD, 2006.

#### **Ambitions de la laïcité**

- La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal*, M. BOLLE DE BAL, 2010.  
*Conscience athée*, N. RIXHON, 2010.  
*Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?*, N. RIXHON, 2010.  
*Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être*, P. J. MAINIL, 2010.  
*Peut-il exister une spiritualité laïque ?*, J. RIFFLET, 2010.  
*Âme : Esprit/Doute/Foi*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.  
*Religion/Théologie : Dogme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.  
*Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.  
*Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.  
*De la difficulté d'être athée aujourd'hui*, A. PIRLOT, 2009.  
*Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ?* Ch. COUTEL, 2009.  
*Propos d'un libertaire sur les religions*, P.-J. MAINIL, 2009.  
*De la tolérance à la reconnaissance ?* J. PELABAY, 2009.  
*Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ?* St. NELISSEN, 2009.  
*La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque*, R. LALLEMAND, 2009.  
*Questions sur la laïcité en Europe*, Cl. VAILLANT, 2009.  
*Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.  
*Science et foi. Les croyants devant la science*, P. ROBIN, 2009.  
*Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.  
*Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.  
*Les médecines parallèles*, P. DEBUSSCHERE, 2008.  
*Six années d'euthanasie légale : bilan*, M. ENGLERT, 2008.  
*Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ?* M. MAYER, 2008.  
*La franc-maçonnerie est-elle une secte ?* C. BRYON-PORTET, 2008.

- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*,  
A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1<sup>ère</sup> partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2<sup>e</sup> partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

#### Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FORel*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*,  
C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,  
P. DUPONT, 2006.
- Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle*,  
J. CORNIL, 2006.

#### Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Le petit monde d'outre-tombe*, A. CHABOT, 2010.
- L'existentialisme de Martin Heidegger*, G. AISEAU, 2010.
- Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes*, S. LOURYAN, 2010.
- Les noms de famille*, J. GERMAIN, 2010.
- Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840)*, Ch. LOIR, 2010.
- L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie*, G. AISEAU, 2010.
- La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- La liberté et l'histoire : l'évasion du temps*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie*, R. TROUSSON, 2010.
- La Flandre aux Flamands*, P. STÉPHANY, 2010.
- Vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
- Le pain des oiseaux*, Y. NAMUR, 2009.
- La vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
- La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote*, D. BOCKSTAEEL, 2009.
- L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation*, Ch. LOIR, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 1<sup>ère</sup> partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 2<sup>e</sup> partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 3<sup>e</sup> partie, 2009.
- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 1<sup>ère</sup> partie, 2009.

- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 2<sup>e</sup> partie, 2009.  
*Kierkegaard et l'ascétisme*, G. AISEAU, 2009.  
*Kierkegaard et l'incroyance*, G. AISEAU, 2009.  
*La Belgique, un anachronisme d'avenir ?* Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.  
*La spiritualité*, ANONYME, 2008.  
*L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient*, Ch. COUTEL, 2008.  
*L'évolution du freudisme*, W. SZAFRAN, 2007.  
*La question rousse*, V. ANDRÉ, 2007.  
*La valeur du temps dans un monde qui accélère*, M. DE KEMMETER, 2007.  
*Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Le Centre de culture européenne*, M. IMBERECHTS, 2006.

#### **Relais du monde associatif**

- Les leçons de l'histoire et nous*, F. BRODSKY, 2010.  
*Mutilations génitales*, J. CHEVALIER, 2010.  
*Présentation du réseau Financement Alternatif*, A. BROUYAUX, 2008.  
*La Ligue de l'Enseignement*, V. SILBERBERG, 2007.  
*Les enfants dans les centres fermés pour illégaux*, V. SILBERBERG, 2007.  
*Mal au fesses pour le Congo*, H. BOKHORST, 2007.  
*Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives*,  
F. SIDIBE, 2006.  
*Le GRIP et ses activités*, 2006.  
*Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !*, Ph. BASTIN, 2006.  
*Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,  
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. BOLLU, 2006.  
*Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé*, 2006.

#### **Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques**

- Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?*,  
G. VERZIN, 2010.  
*Problèmes de la drogue*, C. SOMERHAUSEN, 2009.  
*La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé*, F. ANDRÉ, 2008.  
*Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ?* M. BRODSKY, 2008.  
*Parents de toxicomanes...*, A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.  
*L'argent des fourmis : religions - migrations - développement*, A. MANÇO, 2008.  
*Le jeu pathologique, une maladie de la modernité*, S. MINET, 2007.  
*Déliance, reliance, alternance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Fraternité et/ou amitié : deux « relies » à relier*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Pour un personnalisme pluraliste*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage*,  
J. CORNIL, 2007.  
*Questions de sexualité*, J.-L. GÉNARD, 2006.  
*Le travail : une valeur à réhabiliter*, M. BOLLE DE BAL, 2006.  
*Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux*, M. BOLLE DE BAL, 2006.  
*Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile*, J. CORNIL, 2006.  
*Conte le turbocapitalisme : taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing*, J. CORNIL, 2006.  
*Travers et valeurs de l'individualisme*, J. CORNIL, 2006.

#### **Construire l'Europe**

- Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe*, M. CONRADT, 2008.  
*Trois rêves évanouis*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Le Centre de culture européenne*, M. IMBERECHTS, 2006.

#### **Éduquer à la citoyenneté**

- Les droits de l'homme et le droit international public*, F. RYZIGER, 2010.  
*L'argent dans le monde moderne selon Charles Péguy*, Ch. COUTEL, 2009.  
*Quelques réflexions sur les origines de l'homme*, V. DOUMEN, 2009.  
*La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé*, F. ANDRÉ, 2008.  
*L'origine de la liberté*, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.

- Valorisation des compétences et co-développement*, A. MANÇO, 2008.
- Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ?* N. GEERTS, 2007.
- Faits de société*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Les discriminations et la démocratie de l'identité*, A. MARTENS, 2007.
- Les otages politiques*, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
- Brèches*, J. CORNIL, 2007.
- Chronique d'un cours de philo. Intermède*, H. VAN CAMP, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,  
P. DUPONT, 2006.
- Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes*, CLAV, 2006.



# Le *cosmos* et son agencement

Dominique BOCKSTAEL

Depuis que l'homme est apparu sur la terre, le spectacle qui s'offre autour de lui et au-dessus de lui présente en gros les mêmes traits : autour de lui, un horizon circulaire ; au-dessus de lui, la voûte hémisphérique du ciel. Cette terre et ce ciel, les croyances primitives en font le théâtre de mythes, le champ d'action d'être surnaturels, omnipotents, exerçant sur les êtres d'ici-bas des influences favorables ou néfastes, inspirant aux hommes le respect, la crainte, l'adoration. Une telle attitude vis-à-vis du monde extérieur se résout en un univers assujéti au caprice de forces aveugles, hostiles ou bienveillantes ; une telle attitude a pour effet de créer dans les esprits une vue toute subjective de la nature et d'engendrer une conception affective de l'univers, une conception selon laquelle l'homme-sujet et l'univers-objet sont confondus en un système désordonné d'actions et d'influences réciproques. Cette représentation du monde est celle des primitifs d'aujourd'hui ; elle a été celle des peuples du passé pendant d'innombrables millénaires ; elle était encore celle des peuples de l'Antiquité qui, de la Chine à la Méditerranée, avaient pourtant atteint un haut degré de civilisation<sup>1</sup>.

À cette image séculaire, stéréotypée d'un monde peuplé de monstres et régi par des puissances arbitraires, s'est substituée en Grèce, il y a vingt-cinq siècles, l'image d'un monde ordonné, régi par des lois que la raison peut chercher et connaître : au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Pythagoriciens donnent à l'univers la dénomination de *Cosmos*, terme qui s'applique chez les Grecs à l'ordre politique et social d'un État bien constitué soumis à des lois justes et raisonnables. La conception du monde matériel devenait ainsi une sorte de projection sur l'univers de l'harmonie devant régner dans toute communauté qui veut vivre et se perpétuer dans le bonheur et dans la paix. Ainsi, les conceptions mythiques des peuples préhelléniques ont fait place, par l'apport du génie grec, à un système rationnel qui marque un des jalons les plus importants du progrès humain<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Conceptions primitives : M. ÉLIADÉ, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1959 ; E. JENSEN, *Mythes et cultes chez les peuples primitifs*, tr. fr., Paris, 1956.

<sup>2</sup> *Cosmos* : Diogène LAËRTE, IX, 3, 12.

Si nous prenons comme point de départ dans le temps la date de l'an 1000 avant notre ère, nous constatons que la conception du monde est à peu près la même chez tous les peuples sur lesquels nous sommes renseignés par des documents. Les civilisations du Proche-, du Moyen- et de l'Extrême-Orient, déjà si brillantes sous bien des rapports, gardent encore sur l'univers des idées frustes strictement conformes aux apparences immédiates ; aucun effort n'apparaît pour dégager des faits observés une théorie quelconque, un quelconque essai d'explication. On s'en tient au témoignage direct des sens : la terre est un disque aplati flottant sur l'eau, couverte d'une cloche par la coupole du ciel qui porte les astres.

Donnons, à titre d'exemples, les traits particuliers dont quelques peuples anciens ont esquissé ce thème universel. En Mésopotamie, la terre est une montagne creuse flottant sur l'océan : le creux est le pays des morts ; sur la voûte céleste, solide et fixe, circulent dans des chars les astres-dieux. Le ciel, d'épaisseur indéfinie, se creuse d'une immense caverne qui contient les eaux d'en haut. Pour les Égyptiens, la terre est assimilée à l'étroite bande formée par la vallée du Nil ; le ciel est une mer sur laquelle le soleil et les astres voguent durant le jour de l'est vers l'ouest ; d'où l'existence, sous terre, d'un second Nil qui coule dans une vallée obscure, par où le soleil et les astres retournent pendant la nuit vers l'Orient ; la terre est entourée d'un océan appelé le grand cercle. Les Hébreux conçoivent le monde, considéré comme fini et limité, sous la forme d'un disque plat, au-dessus duquel s'étend le ciel, tandis qu'au-dessous se trouvent les abîmes ; les eaux souterraines sont en communication avec les mers et donnent naissance aux sources et aux fleuves ; le firmament est une voûte solide, au-dessus de laquelle sont les eaux supérieures qui donnent les pluies. Dans les hauteurs se meuvent les astres. Pour les Chinois anciens, le temps, qui procède par révolutions cycliques, est de forme ronde, par opposition à l'espace, qui est carré ; la terre est carrée ; elle est bordée de quatre mers ; aux quatre coins de l'espace se dressent des piliers qui supportent un dais circulaire formant le ciel. Enfin, les textes de l'Inde antique présentent au centre de la terre-disque une haute montagne, le mont Méru, derrière laquelle le soleil disparaît la nuit. Autour du Méru sont quatre quadrants, dont l'un est formé par l'Inde elle-même ; autour de ce continent se succèdent sept océans et sept continents concentriques<sup>3</sup>.

Chez les Grecs de l'époque primitive, et jusqu'au seuil de l'époque classique, nous rencontrons des représentations analogues.

---

<sup>3</sup> Mésopotamie : E. CHIERA, *Les tablettes babyloniennes*, tr. fr., Paris, 1939, p. 158 ss. ; Égyptiens : A. ERMAN, *La religion des Égyptiens*, tr. fr., Paris, 1952, p. 33 ss. ; Hébreux : A. MIELI et P. BRUNET, *Histoire des sciences. Antiquité*, Paris, 1935, p. 100 ; Chinois : M. GRANET, *La pensée chinoise*, Paris, 1934, p. 90 ss. ; Inde : *Histoire générale des sciences*, Paris, La Pléiade, 1960, p. 163.

Selon la conception d'Homère, la terre est un disque entouré par le large fleuve Océan, le ciel est une cloche qui les recouvre, et dont la hauteur paraît double de celle du mont Olympe. Entre la terre et la voûte céleste, il y a l'air, avec les nuages, puis l'éther qui confine à la voûte et où se meuvent, à leur gré, les dieux et les astres. Les astres issus de l'Océan s'y replongent à leur coucher ; le soleil se lève à l'est, parcourt le ciel vers l'ouest où, le soir, il se met à voguer sur le fleuve Océan pour retourner à l'est, d'où il reprend sa trajectoire diurne dans le ciel ; dans les profondeurs de la terre sont creusés l'Hadès, et plus bas le Tartare, séjour des morts. Un siècle après Homère, Hésiode, auteur d'une *Théogonie* célèbre, professe une cosmologie analogue : l'univers est une sphère coupée en deux par le disque de la terre ; en haut, le ciel, en bas, le Tartare, dont la profondeur est ainsi égale à la hauteur du ciel.

Bien des poètes ultérieurs perpétueront cette image primitive, que la conscience populaire n'abandonnera d'ailleurs, ni dans l'Antiquité, ni au Moyen Âge. Notons aussi que le nom prestigieux d'Homère pèsera considérablement sur le développement littéraire et intellectuel de la Grèce. Son œuvre devint pour les Grecs une sorte de Bible où certains prétendaient trouver la somme de toutes les connaissances. Cette « homérolâtrie » a exercé parfois une influence néfaste sur le progrès scientifique et il est arrivé que de véritables savants se sont laissé égarer dans leurs recherches par l'emprise fascinante du divin aède. Mais d'autres, heureusement, n'ont pas cédé au charme, ou plutôt, tout en admirant les fables séduisantes du poète qui enchantait leur imagination, ils n'ont pas laissé celle-ci les détourner de leurs investigations du réel<sup>4</sup>.

Quoi qu'il en soit, les diverses variantes de cette image primitive du monde, qui se réduisent toujours au même schéma, sont à la base des mythes cosmogoniques babyloniens et sémitiques, égyptiens, égéens et hellènes, dont les poèmes homériques et la *Théogonie* d'Hésiode traduisent encore les réminiscences.

De ces systèmes archaïques, les Grecs vont évoluer vers des conceptions qui se dégagent progressivement du mythe pour se muer en notions positives et rationnelles. Et c'est ainsi que nous assistons, vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle, à un phénomène absolument nouveau dans l'histoire de l'humanité. Sur un point de la côte ionienne d'Asie mineure, occupé par des Grecs, une ville florissante, la riche et active Milet, voit naître une série de personnages dont les noms inaugurent un cortège prestigieux de pionniers et de chercheurs. Milet était le foyer le plus effervescent de ce pays des Ioniens qui, selon Hérodote, « vivaient sous le plus beau ciel et dans le meilleur climat que l'on connaisse ». Aux avantages du climat s'ajoutaient ceux d'une position géographique admirable, au carrefour des grandes routes de

---

<sup>4</sup> Homère, l'« homéolâtrie » : P. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère*, Paris, 1956.

terre et de mer, au carrefour aussi des courants culturels qui véhiculaient la pensée et l'art de l'Orient. Ces routes et ces courants les mettaient en communication avec les centres dominants du monde civilisé : Égypte, Phénicie, Lydie, Perse, Mésopotamie. Il n'est pas douteux que les contacts multiples et variés avec ces différents foyers de culture ont joué un rôle décisif dans l'éclosion du mouvement intellectuel dont les Grecs furent les initiateurs. Mais il est difficile d'apprécier dans quelle mesure ces influences peuvent aider à expliquer la révolution que constitue l'apparition de l'esprit scientifique, le passage du mythe au rationnel, du savoir sacerdotal à la pensée laïque. Il est certain que les Grecs ont puisé à pleines mains dans le trésor accumulé au cours de longs siècles par les Égyptiens dans le domaine de l'arithmétique. Mais ces notions, tout empiriques, étaient, tant en Égypte qu'en Mésopotamie, au service d'une royauté ou d'une caste ; elles étaient, d'autre part, pour autant que nous puissions en juger, de caractère purement utilitaire. Les Grecs ont emprunté, certes, mais ce qu'ils ont emprunté subit, de leur fait, une véritable transmutation : ils ont emprunté des techniques, des recettes, mais il est moins sûr qu'ils aient emprunté des idées.

Des études faites depuis un demi-siècle se sont attachées à déterminer les conditions qui ont permis, dans le monde grec des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, la transition des représentations mythiques à la pensée rationnelle. Il faut d'abord souligner, dans le cadre des transformations sociales et politiques, un double facteur qui favorise l'individualisme et le sentiment de liberté : l'absence d'une monarchie de type oriental et d'une caste de prêtres gardienne des traditions. Au seuil du VI<sup>e</sup> siècle, les Grecs étaient les citoyens de cités libres et autonomes, tandis que les Orientaux étaient les sujets d'un despote absolu d'essence théocratique. Divers autres facteurs tendent à promouvoir la libération de l'esprit : l'introduction du calendrier et de l'écriture alphabétique qui se révèlent des instruments de portée considérable pour l'expression des idées ; la laïcisation du droit a pour effet de dégager la propriété collective ; l'essor du commerce et de la navigation oriente la pensée vers le pratique. Une économie mercantile naît de la diffusion de la monnaie qui, à la notion concrète du troc, substitue celle d'une valeur abstraite interchangeable à loisir. C'est sous l'action combinée de ces facteurs que se sont formés et le milieu social et l'ambiance intellectuelle où s'opère cette sorte de mutation de la pensée qui marque le passage entre le mythique et le rationnel<sup>5</sup>.

C'est donc à Milet que l'aventure commence. C'est là que fleurit, aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, l'école dite milésienne ou ionienne, illustrée surtout par

---

<sup>5</sup> Milet et les Ioniens : HÉRODOTE, 1, 142 ; F. M. CORNFORD, *From religion to philosophy*, 1912 ; P.-M. SCHUHL, *Essai sur la formation de la pensée grecque*, Paris, 1935 ; J.-P. VERNANT, *Du mythe à la raison*, Annales avril-juin 1957, pp. 182-206, *id.*, *Les origines de la pensée grecque*, Paris, 1962.

les noms de trois grands physiologues (c'est-à-dire, investigateurs de la nature) : Thalès, Anaximandre, Anaximène. Ce qui distingue ces chercheurs c'est que, contrairement aux prêtres orientaux, seuls dépositaires du savoir, ils ne sont pas chargés par une autorité politique ou religieuse de traiter de questions spirituelles ; mus par leur propre curiosité, ils n'hésitent pas à communiquer à d'autres laïcs les résultats de leurs investigations. Comme Hésiode dans la *Théogonie*, ils s'attachent à résoudre le problème des origines et l'agencement de l'univers. Mais pour eux, la solution ne se trouve pas dans le mythe : dès le début de la réflexion ionienne, la terre et le ciel se dégagent de leurs attaches mythiques et se dépouillent de leur caractère sacré. Le savant anglais A.D.F. Kitto conte l'anecdote d'un philosophe chinois à qui l'on demandait sur quoi repose la terre : « Sur une tortue », répond le philosophe. « Et sur quoi repose la tortue ? » – « Sur une table. » – « Et la table, sur quoi repose-t-elle ? » – « Sur un éléphant. » – « Et sur quoi repose l'éléphant ? » – « Ne sois donc pas si curieux ! » dit le philosophe. Cette réponse, tout orientale, n'aurait pu satisfaire un physiologue grec. L'Oriental, en coupant court aux questions de son interlocuteur indiscret, signifie à ce dernier :

« Ne discute pas les opinions et les croyances léguées par une longue tradition ; ne cherche pas à sonder les secrets qui dépendent des dieux. »

Le Grec, lui, a voulu savoir, et très vite, il a trouvé une solution ; non pas peut-être une « la » solution, mais une solution qui ne fit plus aucun appel à l'irrationnel ou au merveilleux<sup>6</sup>.

Le premier Milésien, Thalès, n'apporte aucune vue originale sur le plan de la cosmologie. Pour lui, comme pour Homère, la terre est toujours un disque qui flotte sur l'eau et surmonté d'une cloche d'air. Ce qui fait son originalité – et en fait le véritable initiateur de l'esprit nouveau – c'est qu'il est le premier à avoir posé, sous une forme affranchie de mythologie, la question de la constitution matérielle du monde, de s'être demandé de quoi le monde est fait, d'avoir affirmé qu'il est fait d'une substance unique qui, sous l'infinie diversité des apparences, est et reste toujours la même : cette substance, selon Thalès, est l'eau, dont les transformations, soit dans le sens d'une évaporation, soit dans le sens d'une condensation, produisent les innombrables aspects que prend à nos yeux le monde matériel. L'idée de Thalès sera reprise par tous ses successeurs qui, chacun à sa manière, proposeront une solution au problème du substrat de l'univers : pour Anaximandre, ce sera l'*apeiron* (ce qui, indéterminé, n'étant aucun des éléments connus, n'a pas de limites bien définies, et dont proviennent toutes choses) ; pour Anaximène, ce sera l'air ; pour Héraclite, le feu ;

---

<sup>6</sup> Le philosophe chinois : A.D.F. KITTO, *The Greeks, Penguin books*, p. 176.

pour Anaxagore, les substances constituantes seront aussi nombreuses que les corps eux-mêmes ; pour Empédocle, ce seront quatre substances irréductibles : la terre, l'eau, l'air et le feu ; pour Démocrite, ce seront les atomes... Mais l'examen de toutes ces doctrines sortirait du cadre de cette étude.

Quoi qu'il en soit, en soutenant que la matière primordiale est l'eau, Thalès exprime pour la première fois

« l'idée de l'unité de l'univers en fonction d'une substance sous-jacente non variante. Cette tendance à abstraire quelque chose de fixe du flux éternel des phénomènes persistera dans la pensée ancienne et aboutira finalement à la construction de modèles géométriques de l'univers, dans lesquels chaque objet a sa position déterminée, l'ensemble du système étant éternel. »<sup>7</sup>

Avec le successeur de Thalès, Anaximandre, on assiste à un progrès remarquable pour le développement de la cosmologie. Auteur du premier modèle mécanique d'univers, il donne à la terre, non plus la forme d'un disque flottant sur l'eau, mais celle d'un tambour dont nous habitons la face supérieure. Cela n'est pas très original, mais la nouveauté audacieuse d'Anaximandre réside dans la position de la terre : s'il avait été à la place du philosophe chinois, et qu'un interlocuteur lui eût demandé : « Sur quoi repose la terre ? », il aurait répondu :

« Sur rien du tout ; la terre est un corps solide, suspendu, libre, isolé, dans l'espace où il se tient sans support, dans une position identique par rapport à toutes les extrémités de l'univers. »

Ce remarquable progrès d'abstraction signifie un pas de géant vers une astronomie à la fois rationnelle et positive. La conception d'Anaximandre entraîne une autre conséquence importante concernant la représentation de l'univers : le ciel n'est plus un hémisphère, mais une sphère entière qui entoure la terre de toutes parts. Quant à l'agencement de ce monde, Anaximandre imagine un système qui, s'il procède d'un souci d'explication rationnelle, n'en est pas moins assez laborieux. Trois roues, ou plutôt trois jantes de roues d'inégal diamètre et différemment inclinées, tournent autour de la terre ; ces jantes, enveloppées chacune d'une sorte de fourreau

---

<sup>7</sup> Thalès : ARISTOTE, *Du Ciel*, II, 13, p. 294, a 28 ; G.J. WHITROW, *La structure de l'univers*, tr. fr., Paris, 1955, p. 69.

opaque, contiennent du feu, qui ne peut être aperçu qu'à travers des trous. La plus grande des roues est percée d'un seul trou, assez large, qui figure ainsi le soleil et en explique le mouvement ; la seconde jante est pourvue également d'une seule ouverture, plus petite, pour représenter la lune ; la troisième jante enfin est percée d'innombrables petits trous par où l'on aperçoit les planètes et les étoiles. Les éclipses sont dues à l'obturation partielle ou totale des ouvertures, les phases de la lune à des variations périodiques de forme. Tel est ce système qui nous semblera enfantin, mais qui, rappelons-le, est le premier essai d'explication rationnelle, conçu selon un modèle mécanique, de la disposition et des mouvements des corps célestes, avec le souci de distinguer les distances des divers éléments. Ajoutons enfin qu'Anaximandre, par ailleurs pionnier de la paléontologie et précurseur du transformisme, est aussi le premier à avoir conçu et réalisé une carte géographique rationnelle du monde habité.

Avec Anaximène, le troisième Milésien, nous revenons vers la conception antérieure de la terre-disque. Ce disque est un plateau qui comporte vers le nord un rebord montagneux fort saillant et qui repose sur l'air ambiant. Les astres et le soleil sont de nature terrestre, et c'est la rapidité de leurs mouvements qui fait qu'ils s'échauffent et s'enflamment ; la voûte du ciel est de l'air congelé, cristallisé et transparent ; les étoiles fixes sont rejetées aux confins du monde, plantés dans la surface concave de l'hémisphère céleste. Avec Anaximène apparaît pour la première fois la distinction des planètes : le soleil, la lune et les autres corps célestes, sont, comme la terre, des disques de nature ignée qui évoluent autour de la terre. La disparition nocturne de certains astres, dont le soleil, s'explique non parce qu'ils tournent sous la terre, mais parce qu'ils s'éclipsent derrière le rebord septentrional de la terre. Anaximène expliquait les éclipses du soleil et de la lune par l'interposition de corps sombres qui errent dans l'espace. Cette explication, bien que fantaisiste, n'en est pas moins ingénieuse ; elle devait mettre sur la voie de l'explication véritable des éclipses, découverte au siècle suivant par le philosophe Anaxagore<sup>8</sup>.

Les trois Milésiens dont il vient d'être question, et qui ont inauguré ce que l'on appelle la tradition ionienne, ont eu de nombreux successeurs qui ont eu, chacun, leurs conceptions personnelles. Car une des caractéristiques du génie grec est l'esprit individualiste, le non-conformisme, l'indépendance vis-à-vis de l'autorité. Chaque chercheur a voulu placer son mot, a proposé une solution aux problèmes les plus ardues. Cela est vrai surtout de ceux qui ont suivi l'impulsion des Ioniens, dont les grandeurs et les faiblesses se retrouvent chez leurs plus tardifs continuateurs : Démocrite, le fondateur de l'atomisme au début du IV<sup>e</sup> siècle, et même les Épicuriens, comme Lucrèce vers le début de notre ère, professent encore la conception de la terre plate.

---

<sup>8</sup> Anaximandre, Anaximène : THÉOPHRASTE, *Physic. opin.*, frag. 2.

Avec les Ioniens, l'univers est conçu sur l'image de la machine, dont il est possible d'étudier le mécanisme et de saisir le fonctionnement : les divers éléments ont leur mouvement déterminé par des relations qu'aperçoit l'intelligence de l'observateur. En posant le problème de la constitution matérielle du monde, en cherchant à comprendre les phénomènes naturels d'où ils excluent l'action de forces magico-mythiques, les Ioniens peuvent être considérés comme les fondateurs de la science physique européenne et comme les initiateurs de la cosmologie positive et rationnelle.

Cependant, à l'époque où les premiers Ioniens cherchent ainsi à sonder les secrets de l'univers et à les expliquer par des causes naturelles, un autre foyer intellectuel s'ouvre à l'autre bout du monde grec. À la suite de l'avance perse qui menace la côte d'Asie mineure, des groupes d'émigrants s'expatrient vers le lointain Occident, vers l'Italie méridionale et la Sicile. Parmi eux se trouvait l'énigmatique Pythagore, originaire de Samos, qui aurait fondé à Crotonne une communauté, à la fois secte religieuse et école de philosophie. La doctrine pythagoricienne est caractérisée par un mysticisme qui contraste avec le positivisme des Ioniens. À la base de cette doctrine se trouve la mystique des nombres, selon laquelle toutes choses sont des nombres, qui ont une valeur symbolique. Mais ici aussi, à la mystique des nombres s'associe un intérêt croissant pour la « science » du nombre : l'étude des relations entre les nombres et les figures, la tentative d'exprimer par des nombres l'univers et ses mesures conduisent peu à peu aux véritables mathématiques, à l'arithmétique et à la géométrie qui, rationnelles en leur essence, seront un des plus beaux triomphes du génie grec. En ce qui concerne notre sujet, nous savons que Pythagore apporta en Grande Grèce la cosmologie ionienne ; mais aux explications mécaniques et positives de la pensée milésienne, le pythagorisme associa bientôt les vues abstraites de la géométrie théorique, qui voit dans le cercle et la sphère les figures les plus parfaites qui puissent convenir aux formes et aux mouvements des corps célestes. C'est Pythagore qui donne à l'univers le nom de *cosmos*, ensemble ordonné où règne l'harmonie des nombres et où les astres décrivent des trajectoires rigoureusement circulaires selon ses règles strictement déterminées. Cependant, c'est dans l'école pythagoricienne qu'est née l'idée de la sphéricité de la terre, et point n'est besoin d'insister sur l'importance capitale de l'hypothèse d'une terre sphérique pour les progrès ultérieurs de la cosmologie. Anaximandre avait fait de la terre un corps suspendu librement dans l'espace. Les Pythagoriciens donnent à ce corps la forme sphérique : ces deux idées, que l'expérience vérifiera par après, se dressent au seuil du VI<sup>e</sup> siècle, comme deux phares qui guideront désormais les pionniers sur le chemin de la véritable astronomie. Mais un fait doit être souligné avec force : cette conception géosphérique n'est nullement pour ces promoteurs le résultat de l'observation positive. Le *cosmos*, l'univers dans son ensemble est sphérique parce que la sphère est le corps géométrique parfait, étant donné qu'il est à la fois fini et sans limites et qu'il renferme le plus de volume sous la superficie la plus réduite. La configuration sphérique



donnée à l'univers a pu suggérer naturellement l'extension de cette forme à la terre. Mais ce postulat est un donné purement abstrait et spéculatif, qui ne fut adopté que pour des raisons d'ordre esthétique, de mystique et d'harmonie. Ajoutons d'ailleurs tout de suite que ce sera un Grec qui, deux siècles plus tard, se basant sur l'expérience, donnera la preuve scientifique de la sphéricité terrestre.

Cependant, les Pythagoriciens, inspirés en partie par la cosmologie ionienne, mais bien plus encore par leur mystique du nombre et leurs préoccupations morales, élaborent un système du monde assez extraordinaire, dont l'image la plus achevée est due à un Pythagoricien du <sup>v</sup>e siècle, Philolaos. Dans ce système, le centre du *cosmos* est occupé, non par la terre, mais par un grand feu, le foyer central, autour duquel tournent dix corps célestes : l'anti-terre, ainsi appelée parce qu'elle est toujours en opposition avec la terre et invisible pour les habitants de notre hémisphère qui n'est jamais tourné vers le feu central ; viennent ensuite la terre, la lune, Mercure, Vénus, le soleil, Mars, Jupiter, Saturne, et la sphère des fixes. Les distances respectives de ces corps sont conformes à des proportions arithmétiques et musicales, où les nombres ont une valeur mystique fondamentale : c'est le principe de l'harmonie des sphères. C'est ainsi que l'anti-terre semble avoir été conçue pour porter le nombre parfait par excellence. Mais cette anti-terre se trouva aussi à point nommé pour expliquer les éclipses de lune. Constatons ici, comme il arrive tant de fois chez les Grecs, la combinaison des spéculations abstraites associées avec le souci de rendre compte des phénomènes par des explications rationnelles.

Ce qu'il faut noter surtout dans ce système, c'est que, pour la première fois, la terre qui, selon la tradition millénaire, est l'*alma mater*, l'assise inébranlable et le support solide de l'univers, est délogée de sa position centrale privilégiée, et devient un astre comme les autres. C'est là un premier pas vers l'héliocentrisme que nous verrons plus tard naître en Grèce. Notons enfin que cette géométrisation du *cosmos* s'accompagne de préoccupations morales, qui auront dans la suite un effet désastreux sur la marche de la connaissance positive de l'univers. Selon cette vue éthico-mystique, le *cosmos* est partagé en deux mondes distincts, en deux sphères nettement différentes par leur nature : entre la terre et la lune, c'est le monde sublunaire, où règnent l'air et le brouillard, où tout est soumis au changement et à la corruption ; au-delà de la lune, et jusqu'à la voûte étoilée des fixes, c'est le monde supérieur, domaine de l'éther, où tout est pur et incorruptible. Cette dualité de l'univers, dont le monisme des Ioniens avait affirmé l'unité matérielle, correspond à la dualité éthico-religieuse de l'âme

*Toiles@penser* 2011

et du corps, et l'on voit comment une telle conception dualiste du monde est susceptible de fausser la saine vision de la nature en sa totalité<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Pythagoriciens, Philolaos : ARISTOTE, *Du Ciel*, II, 13, p. 293, a 20 ; *Métaphysique*, XIV, p. 1091, a 17 ; A. DELATTE, *Études sur la littérature pythagoricienne*, Paris, 1915.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant  
de nos publications  
et de nos programmes d'émissions  
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,  
consultez notre site internet  
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel  
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



**La Pensée et les Hommes** ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles  
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90  
[secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be)  
[christiane.loir@ulb.ac.be](mailto:christiane.loir@ulb.ac.be)

**Visitez notre site**

[www.lapenseeetleshommes.be](http://www.lapenseeetleshommes.be)

Association reconnue d'éducation permanente  
par la Communauté française

